**Transcription « Tais-toi ! » - quelques extraits**

* Les mains dans l’air, tout le monde ! C’est un hold-up! Le fric, vite! C’est quoi, ça ?
* Des yens, monsieur !
* Je veux pas d’argent chinois, moi !
* C’est pas chinois, c’est japonais, le taux est intéressant, regardez…
* Il m’en faut que des euros, des euros français !
* J’en avais tout à l’heure, mais les Japonais m’ont tout pris !
* Ils vous ont braqués ?
* Mais non, ils ont changé leurs yens !
* Merde, alors ! Et où je peux les changer, mes yens ? Tu peux pas me les changer, toi ?
* Moi j’ai du sterling et du dollar canadien…
* Mais qu’est-ce que c’est que cette boîte de bordel ?
* Un bureau de change, monsieur !
* J’aurais dû braquer une banque, plutôt !
* Eh, ben, mais allez-y ! Il y en a une au coin de la rue, là !
* Une petite agence ?
* Ah, oui, mais sérieuse, hein ? La BFC !

…………………………………………………………..

* Les mains dans l’air, tout le monde, c’est un hold-up !
* Il est parti par là, vers le Multiplex !

………………………………………………………………..

* Salut ! Je m’appelle Quintin, je suis de Montargis.

Tu manges ?

* Non, je suis en train de chier…
* Elle est bonne, celle-là ! C’est des petits-beurre ?
* Qu’est-ce que tu me veux, toi ?
* Moi, je me disais : « c’est des petits-beurre, mais, c’est sûrement des petits-beurre, oui ! Tu manges toujours du même côté ?
* T’as à m’emmerder longtemps ?
* Non, je te demande ça parce que tu as peut-être mal aux dents du côté gauche et c’est pour ça que tu manges à droite… J’ai connu un type qui s’appelait Michaux ou Michelet, je ne sais pas, un nom comme ça…
* Ferme ta gueule, vraiment, je veux être tranquille !
* Non, vas-y ! Mange ! ça ne me gêne pas ! Le type-là, Michelet ou Michaux, Michalot, sais pas, il était comme toi, il avait une grosse joue, à gauche… bah, je lui disais : «  tu ressembles à un cul, mais tu n’es qu’une fesse ! »

\*\*\*

- On bavardait tranquillement, puis il m’a sauté dessus !

………………………………………………………………………………….

* Salut ! Je m’appelle Quintin, je suis de Montargis.
* Je m’en fous !
* T’as pas envie de parler, ça arrive quand on est dans le trou depuis longtemps. T’es là depuis combien de temps ? J’ai connu un Africain martiniquais, il venait des Antilles.
* Mais s’il venait des Antilles, il est Antillais, conard, pas Africain !
* Si, si, il était Africain, il s’appelait Joseph.
* Mais il y a des Antillais qui s’appellent Joseph.
* Je sais pas, peut-être, oui… Tu vois que t’as envie de parler, maintenant ? Tu t’appelles comment ?
* Joseph.
* Ben, t’es Africain, alors !
* Non, Antillais, conard !
* Ah, c’est ça, comme l’autre Joseph, il était Africain martiniquais, il venait des Antilles.
* Mais tu me cherches ou quoi ?
* Mais non, au contraire, j’aime bien les Africains !

……………………………………

* Et ça n’aurait servi à rien, que je m’énerve, que je gueule, que je sorte dehors… je le connais, il aurait continué à fixer son putain de mur, c’est la vieille école, il balance pas.
* Mais non, c’est pas vrai, encore lui !
* Qu’est-ce qui se passe ?
* Quintin ! Une calamité ! Il a rendu fous un sac de détenus à semaine !

……………………………………

* Salut ! Je m’appelle Quintin, je suis de Montargis. Qu’est-ce que tu regardes, là ? Je peux voir ? Je vois rien. Ah, si ! L’araignée, là ! Moi, un jour, j’ai essayé d’en dresser une, mais j’avoue que j’ai été déçu. Elle avait pas vraiment de bonne volonté. Je donnais un ordre, elle écoutait pas. Pourtant, des trucs simples : Assis ! Couché ! Marche à reculons ! Rien ! J’ai essayé de la regarder, elle n’avait pas l’air de comprendre. Remarque : j’étais pas peut-être tombé sur la plus douée ! Ça a duré un mois, j’ai pas insisté. Si tu veux, on peut essayer avec celle-là, mais j’ai peur que tu ne sois déçu, toi aussi. J’ai à te dire un truc : j’aime bien les chevaux et tu as des yeux de cheval. Le pro pas mal, mais tout à fait vrai, t’as des yeux de bourrin. Quand j’étais petit, je voulais être jockey, mais je suis pas resté petit, je suis pas devenu jockey. Mais j’ai bossé comme l’un dans les écuries. Il est bourre, a de beaux gros yeux, comme toi. J’aimais bien les écuries, ça sent bon, les chevaux, ils te regardent avec leurs gros yeux qui sortent un peu et fini toutes les petites misères. Ben, tu vois, je suis content qu’on m’ait mis dans cette cellule avec toi, c’est un peu comme si j’étais dans une écurie.

 Ça c’est un cheval qui a soif. Tu veux que je te fasse un cheval qui a envie de faire un tour ?

**………………………………**

* Il va claquer, c’est sûr.

………………………………….

* Il reste assis dans sa cellule, à fixer le mur, il ouvre pas la bouche, aucun contact avec personne.
* Donnez-moi le feu vert et je le fais descendre.
* Et je récupère mon argent comment ? Je connais Ruby, il sera dehors très vite. Et moi, je **l’**attends à la sortie.

**……………………………………**

* Ça va, Quintin ?
* Impeccable, monsieur le directeur !
* Et ça se passe bien, avec ton nouveau compagnon de cellule?
* Ah, très bien ! C’est un type formidable, il s’intéresse à tout.
* Il parle pas beaucoup, pourtant…
* Non, mais il écoute. Je peux lui dire n’importe quoi, il ne me dit jamais « Ta gueule ! », « Merde ! », « Arrête tes conneries ! » Je peux parler tant que je veux, il écoute. C’est mon copain.

**……………………………………**

* Tu dors ? J’ai fait un rêve, il faut que je te le raconte ! On était sortis, tous les deux, on s’associe, on achète un bistrot. Tu vois, le petit bistrot au bout de Paris… Montargis, par exemple. On l’appelait « Aux deux amis ». Moi, je servais des mies et des cafés et un petit bleu, hein ? Et toi, tu étais à la caisse, tu bavardais avec les clients… D’habitude, je ne me souviens pas de mes rêves, mais celui-là, je m’en souviens comme si j**’y** étais… « Aux deux amis » ! Mais qu’est-ce que t’as fait ? T’es complètement con ! Qu’est-ce que t’as fait ? Au secours ! Au secours ! Ouvrez ! Ouvrez ! Vite ! Vite !

**…………………………………..**

* Faut manger, Quintin ! Tu m’entends ? Tu peux pas rester comme ça !
* Il va venir ?
* Non, Quintin, il ne viendra pas. T’as la cellule pour toi tout seul, je ne mettrai personne avec toi, pour l’instant. Mais il faut manger, d’accord ?
* Où il est ?
* Dans un endroit où on s’occupe bien de lui. Ne sois pas triste, Quintin ! C’est pas ton ami. Ruby n’est l’ami de personne.

**……………………………………..**

- J’ai eu du mal à te trouver. Tu vois ? J’ai fait comme toi. Mais quand j’ai commencé à partir, j’ai compris. Ça, c’est de l’évasion. Ça c’est vraiment la belle. Je crois que je ne me suis jamais senti aussi bien. Mais il ne faut plus recommencer, hein ! A cause de ceux qui restent. Moi, je sais, on ne se connaît pas depuis longtemps, mais moi, je n’ai jamais eu vraiment d’amis. Tu vas pas recommencer, dis ! Tu ne vas pas me laisser seul. Moi non plus je ne te laisserai pas seul. Tu verras, il y aura toujours ton pote à côté de toi.

**Transcription réalisée par Elena Buric pour www.fictionsfle.weebly.com**